

On ne saurait mieux dire, ni mettre mieux dans son cadre la grande figure du primat de Belgique !

• • •

Nous n'allons pas entreprendre ici de refaire le portrait physique ou moral du grand cardinal, ni de redire ce que tout le monde sait de sa vie et de sa carrière. Mais, au moment où Son Eminence foule le sol de la ville de Maisonneuve et de Bourget, il nous paraît bien dans l'ordre de saluer cette belle figure d'évêque et de souligner quelques-uns des enseignements qui se dégagent de cette carrière et de cette vie.

On a écrit que, dans le passé de l'Eglise, qui est cependant si riche de vertus héroïques, il faudrait remonter à un saint Léon, à un saint Ambroise ou à un saint Chrysostôme, pour trouver un homme, un évêque, voire même un saint, de la taille morale du cardinal Mercier. C'est peut-être beaucoup dire. Il ne sied pas de canoniser les gens, si distingués soient-ils, de leur vivant et l'Eglise seule a le droit de faire des saints authentiques. Mais il est sûr que le vénérable archevêque de Malines n'avait pas attendu la guerre pour être illustre par sa science et sa dignité de vie.

Il est de souche française. Sa famille est fixée depuis deux siècles environ à Braine-l'Alleud, un bourg caché dans un repli de la plaine de Waterloo, au Brabant wallon. Il a grandi dans une atmosphère de piété sereine. Après ses études à Malines, le 6 avril 1874, il disait sa première messe. Il y a de cela quarante-cinq ans. C'est dire que le cardinal sera bientôt septuagénaire, puisqu'on est fait prêtre d'ordinaire vers la vingt-troisième ou la vingt-quatrième année de son âge.

Aussitôt après son ordination, il vint parfaire ses études de philosophie et de théologie à Louvain. Quand Léon XIII, en 1880, demanda au cardinal Deschamps, alors primat de Belgique, de créer une chaire de philosophie thomiste à Louvain,